

SCÈNE II.

CHAPELLE, MOLIÈRE.

MOLIÈRE.

Quoi ! Chapelle à Chambord !

CHAPELLE.

Moi-même...

MOLIÈRE.

Et quel hasard ?..

CHAPELLE.

Embrassons-nous d'abord.

J'avais quitté Paris pour courir la province
 Avec Brissac, un duc qui mène un train de prince.
 Je regrettais déjà ma douce liberté ;
 Mais en passant à Blois je me suis arrêté.
 J'ai voulu visiter un oncle respectable,
 Chanoine gros et gras qu'on voit toujours à table...
 Quand il n'est pas au lit, et qui laisse, en son lieu,
 « A des chantres gagés le soin de prier Dieu. »
 Or, chez lui, par hasard, en feuilletant un livre,
 Plutarque, un vrai trésor pour enseigner à vivre,
 J'ai lu : « Qui suit les grands serf devient », sur cela,
 Sans voir Brissac j'ai pris le coche... et me voilà !

MOLIÈRE.

Je renais à ta voix ! c'est l'heureux privilége
 D'une vive amitié qui naquit au collège,
 Lien de notre enfance, et qui, vainqueur du temps,
 Nous tient toujours unis après plus de trente ans.
 Oh ! c'étaient de beaux jours que ces jours-là, Chapelle !
 Avec ivresse encor mon cœur se les rappelle !
 Doux rêve qui pour moi devait sitôt finir !
 Je me sens raviver rien qu'à ce souvenir ;
 Le trouble de mon ame en y songeant s'apaise :
 Ah ! l'on vit du passé quand le présent nous pèse !